Éditorial

André Kaspi

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/histoire-cnrs/314>

DOI : 10.4000/histoire-cnrs.314

ISSN : 1955-2408

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 3 novembre 2005

ISBN : 978-2-271-06349-6

ISSN : 1298-9800

Référence électronique

André Kaspi, « Éditorial », *La revue pour l'histoire du CNRS* [En ligne], 13 | 2005, mis en ligne le 27 février 2006, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-cnrs/314> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/histoire-cnrs.314>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

Comité pour l'histoire du CNRS

Éditorial

André Kaspi

- 1 *La Revue pour l'histoire du CNRS* entre dans sa septième année. À raison de deux numéros par an, elle a publié des dossiers et des articles qui approfondissent notre connaissance du CNRS et, au-delà, de la recherche publique. Nous ne nous sommes pas limités à la France. À plusieurs reprises, nous avons comparé notre expérience nationale avec celle des pays voisins. Et nous continuerons de le faire. Peut-être, d'ailleurs, aurait-il été plus sage de changer notre titre. Nous ne l'avons pas fait, mais nous continuons d'y penser.
- 2 Nous avons traité des différents domaines de la science, tels qu'ils existent au sein du CNRS. Or, c'est là sans doute une sorte de paradoxe. Nous, les historiens, nous avons accordé peu de place aux sciences de l'homme et de la société. Non pas que nous sous-estimions leur importance. Au contraire. Mais, retenus par une sorte de pudeur, exagérément timides, nous avons voulu démontrer tout le prix que nous attachons aux autres domaines de la connaissance. Comme si une revue, consacrée à l'histoire du CNRS, était d'autant plus sérieuse, d'autant plus influente qu'elle traitait de physique, de chimie ou de biologie.
- 3 C'est pour réparer notre erreur et combler une grave lacune que nous proposons, dans le présent numéro, un dossier sur des laboratoires en sciences humaines et sociales. Sur ce thème les questions ne manquent pas. Nous avons choisi deux laboratoires: le Centre d'études germaniques de Strasbourg qui s'associa au CNRS en 1968 ; le Centre d'études sociologiques dans la période de l'après-Seconde Guerre mondiale. Ajoutons le témoignage que nous avons recueilli sur le Centre d'ethnologie française du Musée national des arts et traditions populaires. Certes, dans le numéro 2, nous avons publié une excellente étude de Louis Holtz sur l'Institut de recherche et d'histoire des textes. Au total, nous sommes loin de rendre compte de la diversité des sciences de l'homme et de la société.
- 4 C'est que, quelle que soit leur domaine de spécialité, les chercheurs ne se plongent guère dans leur passé. Ils éprouvent comme une réticence à décrire, puis à interpréter ce qui fut, à réfléchir sur ce qu'ils ont fait et sur ce que leurs prédécesseurs ont fait. Raison supplémentaire pour que notre revue secoue l'indifférence, aide à surmonter les hésitations et propose des exemples à suivre.

- 5 La deuxième question porte sur le vocabulaire. Dans les sciences sociales et humaines, on parle aussi de laboratoires. Comme le font les physiciens ou les biologistes. Est-ce justifié ? Dans certains cas, il est incontestable que la recherche collective réclame un travail en laboratoire. Comment avancer, par exemple, dans le domaine de la préhistoire et de la paléontologie, dans celui des enquêtes sociologiques ou de la linguistique sans réunir des chercheurs en un même lieu, derrière des machines, autour des données indispensables ? Ailleurs, le mot laboratoire perd un peu de son sens, surtout lorsque la recherche est plutôt individuelle, qu'elle repose sur « du papier et un crayon ». Dans ces conditions, l'emploi du mot « laboratoire » est simplificateur. Pire encore. Il témoigne d'un regrettable et inavoué complexe d'infériorité. À lui seul, il mériterait une réflexion.
- 6 À côté de ce dossier, nos lecteurs retrouveront nos rubriques habituelles et des informations variées. De quoi répondre, je l'espère, à la curiosité de ceux qui suivent nos travaux et que nous souhaitons de plus en plus nombreux.
-

AUTEUR

ANDRÉ KASPI

Président du Comité pour l'histoire du CNRS